

**Brève allocution  
de la présidente de la Confédération  
Micheline Calmy-Rey  
Cheffe du Département fédéral des affaires étrangères**

**Pour la journée des malades 2011  
Slogan officiel: « Une question de coeur »**

**Berne, Dimanche, 6 mars 2011**

En cette Journée des malades, mes pensées sont auprès de vous, chers patients, auprès de vos proches et de ceux qui vous soignent. Chaque jour, vous vous battez pour faire face aux difficultés du quotidien, avec ses hauts et ses bas. Je suis de tout coeur avec vous.

La maladie fait partie de la vie. Nous avons toutes et tous déjà été malades plus ou moins gravement, nous nous sommes occupés de proches en mauvaise santé ou leur avons rendu visite. Peut-être certains d'entre nous viennent-ils de vivre quelques jours de maladie, ou peut-être ont-ils dû changer leur emploi du temps à la dernière minute, parce qu'un enfant ou un autre membre de la famille a eu besoin de leurs soins. D'autres doivent vivre avec une maladie à plus ou moins long terme.

Chaque maladie nous désarçonne. Être malade nous oblige à changer nos priorités, à renoncer à des projets ou à envisager de nouvelles perspectives, à découvrir des ressources et des possibilités insoupçonnées. C'est le cas pour celles et ceux d'entre nous qui, loin de pouvoir reprendre leur routine quotidienne après une semaine de grippe, devront apprendre à vivre avec la maladie pendant des semaines, des mois, voire toute une vie.

Au siècle dernier, on a constaté que la santé humaine englobait bien plus que la simple biologie. La charte d'Ottawa pour la promotion de la santé a défini une vision d'ensemble de la santé, que presque tous les pays et organisations ont adoptée. Aujourd'hui, il est admis que la santé ne dépend pas uniquement de la qualité de notre système de soins, de notre capital génétique et biologique ou encore de notre style de vie.

Non. Les conditions fondamentales de la santé sont aussi la paix, un logement adapté, l'accès à l'instruction, une alimentation suffisante et saine, un environnement préservé, le respect des ressources naturelles et l'accès à des soins médicaux suffisants. Bref, la santé au sens large dépend de facteurs physiques, psychiques, sociaux et environnementaux.

Cette définition montre clairement que la santé doit être comprise comme un aspect essentiel de notre vie de tous les jours et que pour être en bonne santé, il faut savoir prendre soin de soi sans pour autant oublier les autres.

Aujourd'hui, cette pensée solidaire me semble plus que jamais importante. Les personnes en bonne santé ont parfois du mal à se confronter à la réalité des personnes malades. On est tenté de détourner le regard, de ne prêter qu'une oreille distraite. Les malades eux-mêmes n'osent souvent pas mettre des mots sur leur situation, par honte, par colère ou parce qu'ils se sentent submergés par un sentiment d'impuissance. Reste que pour construire une société qui offre des perspectives à tout le monde, il faut savoir se tendre la main.

J'en appelle donc à votre bonne volonté, afin de ne pas oublier, dans le stress quotidien, les soucis et les peurs de nos concitoyennes et de nos concitoyens malades et de respecter le travail de celles et ceux qui, dans leur vie professionnelle ou privée, sont au service des patients.

Nous savons tous à quel point il est important d'avoir du courage ou, comme on le disait autrefois, d'« avoir du coeur au ventre ». Et c'est ce que je vous souhaite, chers malades, pour vivre votre vie malgré la maladie.